

+ Épiphanie du Seigneur - 2017

On dit parfois que la Pentecôte, c'est Pâques qui prend feu. On pourrait dire de même que l'Épiphanie, c'est Noël qui prend feu ! La lumière de Jésus, par le fait qu'elle ait atteint des mages venus d'Orient et retournés en Orient, apparaît comme une lumière appelée à briller sur toute la terre, à embraser le cœur de toute l'humanité. Le Christ est la « *lumière véritable qui éclaire tout homme* », la vérité lumineuse qui donne sens à toute chose. Le récit de l'adoration des mages est le récit de la marche des hommes en quête de la lumière de la vérité.

Nous croyons que Dieu a mis au cœur de l'homme le désir de connaître la vérité et, au terme, de le connaître lui-même. Dès lors, les semences de cette vérité, les « *semences du Verbe* », dira saint Justin, sont disséminées dans tous les peuples, dans toutes les cultures et dans toutes les religions. Ces mages étaient des païens, des savants, des sortes d'astrologues. Ils sont allés au Christ à partir de leur culture, de la connaissance qu'ils avaient des astres et du mouvement des planètes. Ils nous dévoilent que la vérité de la foi mobilise l'intelligence et la raison. Mais ces hommes étaient portés par une autre force. Car, pour connaître la vérité, la science ne suffit pas ; elle est même impuissante et aveugle si elle n'est pas sous-tendue et comme orientée par une interrogation plus profonde sur le sens et le mystère de ce que l'on observe, sur l'énigme de ce que l'on scrute et contemple, sur l'ouverture à ce que l'on ignore ou qui dépasse. C'est ce que symbolise cette étoile en avant et au-dessus des mages.

Ce dont témoigne aussi ce récit, c'est que la connaissance de la vérité est stérile et illusoire, si elle ne mobilise que notre intelligence. Sa recherche doit nous engager tout entier, engager aussi notre cœur, notre âme. Ces mages ont tout quitté pour trouver la vérité. À ce titre, le contraste est frappant entre, d'un côté, ces mages, des étrangers et des païens qui abandonnent tout et qui s'exposent à tous les dangers pour suivre cette étoile qu'ils ont vu se lever dans leur ciel, et, d'une autre côté, ces responsables juifs, grands prêtres et scribes, dépositaires et interprètes des Écritures, qui ne bougent pas, fermés qu'ils semblent être à cette même étoile qui brille pourtant à portée d'eux, dans leur livre. Ils sont comme déjà murés dans leur refus. Pascal disait : « *Il y a assez de lumière pour ceux qui désirent voir et assez d'obscurité pour ceux qui ne veulent pas voir.* »

Pour connaître cette vérité, le passage par l'Écriture est obligé, mais il ne suffit pas. Les juifs, Hérode, les mages : tous connaissaient l'Écriture et le lieu finalement où Jésus était né : Bethléem. Seuls les mages sont allés le reconnaître. Pourtant, emmailloté dans une mangeoire, l'Enfant de la crèche ne ressemblait sûrement pas à l'image qu'ils devaient se faire d'un roi. Or c'est bien plus qu'un roi qu'ils reconnaissent. Préparés par leur longue marche et leur désir de la vérité, guidés par des signes et réorientés par l'Écriture, ils accèdent sans hésiter au cœur du mystère, au secret de cette naissance, reconnaissant dans ce nouveau-né, le Verbe de Dieu, Dieu lui-même qui s'est fait homme. Par leurs offrandes d'or, d'encens et de myrrhe, ils vont même plus loin encore dans la compréhension du mystère : ils honorent en Jésus sa royauté, sa divinité et son humanité, le Dieu tout-puissant et l'homme qui subira l'épreuve de la croix et l'ensevelissement dans le tombeau. La très grande joie qu'ils éprouvent, sans proportion avec le spectacle qu'ils découvrent, est le signe et le fruit de cette vérité tout entière qu'ils cherchaient et qu'ils ont enfin trouvée dans cet enfant. Ils accèdent à cette vérité finalement par l'amour. Saint Matthieu nous dit qu'ils entrent, qu'ils se prosternent et qu'ils adorent. Adorer : c'est comprendre et aimer. Ultimement, nous accédons à la vérité par l'amour. Celui qui aime va plus loin que celui qui sait.

L'évangile nous dit que les mages regagnèrent leur pays par un autre chemin. Cet autre chemin, c'est celui de leur conversion. Ils sont repartis du Christ. Désormais, leur quête de la vérité ne sera plus comme une recherche à tâtons, mais la réponse de la foi à ce Dieu qu'ils ont reconnu et contemplé, caché dans la faiblesse d'un nouveau-né.

Le Christ redit à chacun en cette fête de l'Épiphanie : quitte ton pays, cherche-moi ! Non dans le ciel, mais sur ces routes du monde où je t'attends. Trouve-moi en te laissant guider par l'Esprit de vérité qui t'introduira à la vérité tout entière.